

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE DERNIER TRAIN AU THÉÂTRE NATIONAL D'ALGER

# Il ne manquait que le public !

Quelle sinistre réalité de ces théâtres qui manquent de l'un de leurs éléments majeurs : le public.

Cela a été le cas lors de la présentation de la pièce théâtrale *Le Dernier train* au TNA ce jeudi 7 novembre à 15h, où le spectateur a fait défaut pour justement permettre à la magie du théâtre de prendre toute son expression.

**E**ternelle problématique de la place du théâtre dans les mœurs culturelles des Algériens, dont, en d'autres temps, ils furent assidus et enthousiastes. Malgré cet amer constat, la qualité du spectacle et les prestations des deux comédiens étaient à la hauteur des dignes performances du théâtre professionnel. Adapté d'un texte d'un auteur néerlandais (Kim Van), les deux auteurs Ahmed Hammoumi et Abdelkader Belkouri ont ajusté le contexte de la pièce sur un fond de toile de la crise algérienne, tant économique que sociopolitique, dont la caricature du personnage du prolétaire écrasé par une réalité désastreuse à laquelle il fait face avec son *nif* même «artificiel».

Le personnage de la pièce, interprété formidablement par Hammouda El Bachir, fait son entrée en scène ivre mort après une soirée de carnaval et de nous vomir sur les planches sa profonde détresse de licencié pour cause de compression du personnel, suite aux injonctions économiques du libéralisme effréné qui écrase tout



le monde sur son passage. Une belle mise en scène et une sublime scénographie de Benamar Yahia pour donner l'espace scénique dans lequel va évoluer l'univers de l'absurde. On découvre une gare fermée depuis 1933, où une étrange personne surgit de nulle part (rôle interprété par Messoussa Nawal), telle une dame de *la Petite maison dans la prairie* et qui déséquilibre notre infortuné en remettant les pendules à «sa» propre heure.

Après un duel aux aiguilles du temps, elle lui exhibe son ticket de train qui date du 10 septembre 1850 alors que lui «noyait» son désarroi dans une bouteille de vin un certain 12 août 1993. Comment

comblent ces 133 années de décalage. C'est là que l'infortuné se met à lui énumérer des événements référentiels pour lui situer son époque, et c'est alors qu'il lui cite la bombe atomique (Hiroshima et Nagasaki), Hitler, le nazisme et bien d'autres énormités de notre monde contemporain.

Elle ne reconnaît aucunes de ces terreurs et lui réplique que en son temps on se faisait la guerre certes, mais de là à inventer de quoi exterminer des milliers de gens par le fait d'une seule bombe, cela lui semblait incroyable. On est tenté de se rappeler la chanson de Brel *les Singes de mon quartier* où il ironise qu'ils ont inventé la chaise

électrique et la bombe atomique, est-ce pour cela qu'ils sont civilisés les singes de mon quartier ?» Peut-être plus réconforté par ce temps révolu, tout crédule il est tenté de croire qu'il pouvait intégrer cette époque, alors il décide de quitter ce fichu réel pour un rêve déraisonné de vivre dans un passé qui lui semble plus humain. Mais il rate le dernier train. On ne peut pas faire marche arrière. Merci, les gars du Théâtre régional d'Oran de nous avoir gratifiés de ce spectacle très humain l'espace d'un temps où, nous aussi, il nous semble qu'on va rater le train de l'Histoire.

Menad Embarek

## FESTIVAL DU FILM ARABE DE BRUXELLES

### Quelle renaissance pour le cinéma algérien?

Le Festival du film arabe de Bruxelles a tenu à rendre hommage au cinéma algérien en organisant, lors de son édition de 2008, une table ronde sur le 7<sup>e</sup> art algérien sur le thème : «Entre renaissance et crise, quel est l'avenir du cinéma algérien ?»

**P**lusieurs cinéphiles et connaisseurs étaient présents à cette table ronde. Parmi eux, Kamel Dehane, cinéaste algérien installé à Bruxelles et enseignant à l'INSAS, la plus célèbre école de cinéma en Belgique. Pour mieux comprendre l'évolution et la régression du cinéma algérien, les organisateurs ont présenté *Panorama du cinéma algérien de 1966 à 2008*, réalisé par Salim Aggar, également programmé avec son documentaire *Ça tourne à Alger*.

L'assistance a énormément apprécié ce court-métrage de 18 min qui donnait une idée des films qui ont marqué le cinéma algérien durant plus de 40 ans, avec notamment les films de Lakhdar Hamina, Merzak Allouache, mais aussi d'Ahmed Rachedi, dont le réalisateur Salim Aggar a présenté en exclusivité la bande-annonce de son dernier film *Benboulaïd*. La table ronde était animée par le critique et animateur du Fifog, Tahar Houchi, le producteur Liazid Khodja et le jeune réalisateur Salim Aggar. Ce dernier a donné un aperçu historique sur le cinéma algérien et son évolution par rapport à celui des pays voisins. «Nous avons été le pays référence dans le monde du cinéma africain et arabe dans les années 1970. Aujourd'hui, on est devenu les «suiveurs» des cinémas des autres», a-t-il déclaré. Pour sa part, Liazid Khodja a focalisé son intervention



Photos : DF

sur l'engagement du cinéma algérien dans la défense des grandes causes révolutionnaires et identitaires, tout en indiquant que le cinéma historique ne se limite pas à *Benboulaïd* ou à *La bataille d'Alger*.

Tahar Houchi, qui intervenait pour tempérer les choses, a tenté de centrer le débat sur les causes de la crise, évoquant l'absence de salles pour la relance d'un cinéma de qualité en Algérie. Certains intervenants ont souligné la qualité des films algériens mais aussi l'absence d'une politique claire dans le secteur.

L'un des intervenants a précisé que le cinéma n'existe lors des festivals que grâce aux films réalisés par des cinéastes installés à l'étranger et financés par des producteurs européens. Le débat s'est cristallisé ensuite sur la

finalité des aides pour le soutien du cinéma algérien en précisant que malgré les aides accordées par le ministère de la Culture, cela n'a guère amélioré la qualité et surtout la thématique du cinéma algérien. La table ronde s'est achevée, sans fournir les clés de la renaissance du cinéma algérien, préférant voir l'avenir sous un autre angle cinématographique. L'hommage au cinéma algérien se clôturera par la programmation du film *Si Mohand ou M'hand*, *L'insoumis* de Rachid Benallal et Liazid Khodja, devant un public qui a beaucoup plus apprécié la qualité du décor et des costumes que le jeu des comédiens.

Le Festival du film arabe de Bruxelles a été une réussite dans son ensemble avec un programme riche et varié et un public toujours présent et nombreux pour découvrir les longs-métrages venus notamment du Maroc comme *Les anges de Satan*, d'Ahmed Boulane, ou encore *Adieu mères*, de Mohamed Ismaïl et *Où vas-tu Moshé*, de Hassan Benjelloun, qui évoque l'histoire des juifs marocains, alors que la Tunisie a présenté *L'accident* de Rachid Ferchou, film à thématique politique très apprécié par le public. Enfin, l'Egypte qui était présente avec *Les démons du Caire*, d'Ahmed Atef, a présenté l'un des plus importants films égyptiens de l'année.

Slimane Amani

## SEMAINE CULTURELLE *Oum-El-Bouaghi* s'invite à Bouira

Le patrimoine culturel, historique et artistique de la wilaya d'Oum-El-Bouaghi est à l'honneur à Bouira, à la faveur d'une semaine culturelle organisée au titre du programme d'échange du Commissariat national au festival de l'art et des cultures populaires. Des expositions artisanales mettant en relief les habits traditionnels, l'art culinaire et les produits du terroir de cette région de l'est du pays se tiennent du 5 au 11 novembre à la nouvelle maison de la culture de Bouira. Y sont également présentés des manuscrits, des photos de panoramas féériques et de sites archéologiques antiques, et des toiles donnant des aperçus sur la beauté des paysages naturels et des scènes de vie quotidienne de la population de cette région, d'essence rurale. Au programme de cette manifestation figurent également des galas artistiques animés par des troupes folkloriques et modernes d'Oum-El-Bouaghi à Aïn Bessam, Lakhdaria, M'Chedallah, Sour-El-Ghozlane et la résidence universitaire des filles de Bouira. Les invités de la wilaya de Bouira pourront, quant à eux, faire connaissance avec la région hôte grâce à des visites guidées, organisées à leur intention à travers les vieux quartiers de la ville de Bouira, avant d'effectuer une balade à la station climatique de Tikjda, dans le haut du Djurdjura, cadre idéal pour le repos et une cure d'oxygénation.